

Reims : Ville-amie des aînés

Les villes de la métropole vieillissent...

Certes, elles essaient de se donner des allures de jeune fille bien campée sur ses deux jambes, un look séduisant, tentent d'effacer les outrages du temps mais elles vieillissent. Leur population surtout.

On peut toujours essayer de ne pas faire son âge avec force cosmétiques, soins, diététiques, etc. et les villes de la métropole s'y emploient : ici c'est un tramway aux couleurs chatoyantes, là une large avenue prestigieuse, ailleurs encore un grand festival ; partout on répare, on repeint, on refait à neuf, on innove et rénove mais on a malgré tout l'âge de ses « artères ». Et l'âge de ses habitants.

Comme la personne âgée qui s'aide de sa canne, la ville se met au diapason de ses vieux et vieilles. Les rythmes se ralentissent dans les rues, les trottoirs s'inclinent devant les personnes en difficulté, des tapis zébrés - autrefois cloutés - se déroulent devant eux au travers des rues, des messages sonores les avertisse... La ville s'adapte à ses âges, prend un autre visage, s'aménage, s'active pour accueillir les personnes âgées et handicapées : structures d'accueil, offres de services, logements adaptés, transports facilités... Un sang bénévole et dévoué irrigue ses artères.

On aurait tort de le déplorer. Mais il n'est pas sûr que les villes aient pris toute la dimension de l'enjeu notamment parce qu'elles considèrent que la vieillesse, loin d'être une chance, est un problème ; loin d'être une ressource... humaine qu'il faudrait exploiter est un obstacle qu'il faudrait surmonter. La vieillesse, une opportunité qui pourrait bien être une ressource pour une ville ouverte vers l'avenir, l'avenir de sa jeunesse. Mais de quoi parle-t-on lorsqu'on parle de vieillesse ?

Qui sont ces personnes ou qui seront-elles en l'an 40 ?

Inutile de rappeler les chiffres : les statistiques sont établies, les projections réalisées¹, nous allons vers un vieillissement inéluctable de la population tant au niveau de la région, du département que de la métropole². Augmentation du nombre de personnes âgées de 65 ans, explosion du nombre de celles qui ont plus de 80 ans. Un vieillissement de la population qui s'accentuera avec... l'âge de la ville !

Voilà pour les grandes lignes. La population des seniors, des aînés, des vieux est assez mal identifiée car trop sujette à des représentations inexactes. Le processus de vieillissement n'est pas identique chez tous les individus. On vieillit comme on a vécu, selon le métier exercé, les modes de vie, la formation... Délicat alors de dresser le portrait-robot ou l'idéal-type de la personnes âgée. Si en dessous de 50 ans, la population est différenciée, à partir de 60, on a le plus souvent un ensemble non segmenté. Ainsi, une personne de 70 ans appartiendra au même segment que ses parents nonagénaires. Or, la prise en compte de ces différences est fondamentale pour bâtir une réponse organisée et cohérente des besoins.



Les études disponibles dessinent les grandes phases du vieillissement d'une population :

- 60 ans : l'âge repère par rapport au départ à la retraite, rythmes de vie et d'activités différents. Les enfants ont pour la plupart quitté le domicile familial et 2/3 des personnes vivent en couple. On ne se dit pas ou plus vieux ou âgés mais plutôt seniors ou aînés. La retraite est active voire de plus en plus s'assimile à une reconversion professionnelle.

- 73 ans : les problèmes de santé apparaissent. Les personnes vivant seules deviennent majoritaires. Ce sont surtout des femmes. Elles restent à domicile même si les logements sont inadaptés (trop grands, trop d'entretien, trop coûteux...). On entre ici dans la vieillesse, cet âge que Montaigne appelait l'âge fatigué, l'âge usé.

- 86 ans : la dépendance augmente et on vit en maison de retraite ou en EHPAD. C'est l'extrême vieillesse toujours selon Montaigne. Là où l'on attend la fin de la vie dans des structures adaptées ou qui devraient l'être.

Dans chacune de ces périodes peintes à grands traits, on vieillit certes comme on a vécu mais aussi avec les moyens dont on dispose. On peut supposer, sans grand risque de se tromper, que les 10 % de personnes âgées qui sont sous le seuil de pauvreté ne vivent pas de la même manière que les autres. De plus, au-delà des données objective, la part subjective est à prendre en compte : on n'est pas vieux mais on se sent vieux ou pas et les seniors d'aujourd'hui se vivent de moins en moins comme des vieux. Il leur faudra attendre un peu !

Bref, malgré les quelques études dont nous disposons, nous identifions mal cette population et *a fortiori* les difficultés qu'elles rencontrent et ses besoins spécifiques. De plus, on aurait tort de séparer personnes âgées et personnes handicapées. Ici, pour le coup, l'âge et le temps ne font rien à l'affaire. Vieillir c'est progressivement souffrir de handicaps mais qu'on préfère, pour de mauvaises raisons, appeler dépendances.

Cette population est prise le plus souvent globalement,

sans distinction et sous des critères quantitatifs. Sous les appellations, vieux, seniors, aînés on mélange indistinctement des personnes âgées de 65 ans et de 80 voire 90 ans. Celles et ceux qui ont vécu la guerre et celles et ceux de Mai 68. On place dans la même catégorie des gens qui ont vécu principalement à la campagne et les gens qui vivent à la ville ; et quand ils sont dans la ville, c'est à Croix-Rouge qu'ils habitent ou bien Boulevard de la Paix si c'est à Reims ; certains sont sous le seuil de pauvreté, d'autres un peu au-dessus, d'autres encore loin devant...etc.

Comment mêler dans l'analyse le senior, dans la force de son âge, prêt encore à offrir ses compétences, ses savoir-faire, son expérience avec une personne qui souhaite progressivement se retirer de toute activité sans pour autant se retirer du monde ?

Les personnes âgées ne renvoient pas à un groupe de personnes homogène qui présente toujours les mêmes caractéristiques et les mêmes besoins. Des différences apparaissent en fonction notamment de leurs degrés de dépendance, de leurs parcours professionnels, de leurs situations financières, de leurs aspirations...

Le gérontopole « Bien Vieillir en Champagne-Ardenne »

Il vise à :

- structurer de manière optimale les nombreux acteurs œuvrant dans le secteur du vieillissement ;
- valoriser à l'échelle locale, nationale et internationale les savoir-faire et les ressources variées du territoire ;
- se concentrer sur les axes prioritaires ;
- offrir des services innovants ;
- répondre aux défis sociaux et économiques de demain.